ces belles bêtes, mais les ravaler, jamais."

Les Arabes crurent qu'on leur demandait où ils avaient pris le lion, et ils firent signe vers le Sud, en agitant leurs grands bras à plusieurs reprises, comme pour dire: "Loin, loin, bien loin!"

Chapatin se promit de continuer sa route. Mais pour se remettre de ses fatigues (les diligences algériennes sont très dures au pauvre voyageur), il s'accorda deux jours de congé, qu'il alla passer dans un caravansérail de la plaine, autour duquel on avait vu rôder, disait-on, une énorme panthère.

— Au moins, pensa Chapatin, je vais pouvoir envoyer une peau de panthère à la belle Mme Tholozan, ça lui fera prendre patience."

Inutile de dire que ses caisses d'armes, son sac de nuit, ses housseaux Louis XV et le reste l'accompagnèrent dans cette expédition.

X. — L'affût du soir dans un bois de lauriers-roses.

Le caravansérail était situé à une heure environ d'une petite rivière où, de plusieurs lieues à la ronde, les fauves venaient se désaltérer tous les soirs. C'est là que Chapatin devait se rendre, s'il voulait surprendre la panthère. Les gens du caravansérail l'avaient entendue rugir de ce côté.

Donc, vers les six heures de l'après-midi, le chasseur se mit en route, portant un fusil sur chaque épaule, à sa ceinture un long couteau de chasse et un revolver. Dans ce belliqueux accoutrement, il dut traverser un camp de chasseurs d'Afrique, revenant d'une expédition dans l'intérieur et regagnant leurs quartiers d'Alger. Les tentes étaient dressées, les feux allumés, les chevaux au piquet. Les soldats préparaient la soupe, les officiers jouaient aux trois sauts. Tous virent passer avec étonnement l'intrépide Chapatin, qui traversa le campement, sans sourciller, la tête haute et ses deux fusils sur l'épaule, comme on représente Robinson Crusoé.

Le jour tombait. C'était l'heure où la couleur violette, chère aux crépuscules d'Orient, envahit la nature. Les chacals commençaient à aboyer. On voyait vaguement des formes inconnues se glisser derrière les broussailles...

Le bon Tarasconais marcha longtemps devant soi; — enfin une fraîcheur soudaine vint l'avertir qu'il approchait de la rivière, et bientôt il vit l'eau reluire aux dernières clartés du jour. Il s'installa commodément dans un petit bois de lauriers-roses; en face, sur l'autre berge, un bois touffu de lentisques allait s'assombrissant de plus en plus, et l'on distinguait à peine encore sur le sable jaune les traces faites pra les fauves jaune les traces faites par les fauves vière.

Chapatin piqua son couteau dans le sol devant lui, mit un de ses fusils à son côté, arma l'autre et attendit... Des grues passaient sur sa tête à de grandes hauteurs, en chantant lamentablement... Il songeait à ses amis, il revoyait les boutiques de Tarascon, la place du Marché... C'était l'heure où on allumait le gaz... La panthère était un animal bien dangereux et bien rusé.

Ici un bruit dans le feuillage le fit tressaillir... La nuit était bien noire... Pas de lune!... Il entreprenait là une chasse qu'il ne connaissait pas du tout... C'était s'exposer bêtement... D'abord il était chasseur de lions, de quoi se mêlait-il?

Ici un chacal s'approcha très près de lui... Le froid commençait à le saisir... Il ne voyait plus son point de mire... Notre-Dame-de-la-Garde, veillez sur nous!

Au bout d'un quart d'heure de monologue, le tueur de lions, pris d'un accès de peur, mais d'une peur nerveuse, folle, irraisonnée, d'une rage de peur enfin, ramassa ses fusils, et, bondissant à travers le petit bois de lauriers-roses, se mit à fuir, les dents serrées, vers le caravansérail dont on voyait les croisées briller dans le sombre lointain.

Sur le sable de la rive, le couteau de chasse resta planté, pareil à ces croix commémoratives qu'on trouve dans les campagnes désertes, et qui toutes rappellent un crime ou un accident.

XI. — Le soir d'un jour de marche.

En se réveillant, le lendemain matin, dans une chambre remplie d'un joyeux soleil, au milieu du caravansérail plein de bruit et de mouvement, Chapatin rougit de ses faiblesses de la veille, et jura de s'en venger sur le premier lion qu'il rencontrerait.

Un Arabe, domestique au caravansérail, ayant appris le désir du Tarasconais, lui proposa de le conduire aux Matmatas, où il trouverait sûrement son affaire.

Voilà mon Chapatin aux anges: vite une carriole pour lui et ses bagages!... L'Arabe monte sur le siège, prend les rênes, et fouette, cocher!

On marchait depuis quelques heures, et la chaleur commençait à devenir accablante, quand le Tarasconais eut la bonne idée de faire une petite halte à l'ombre épaisse d'un bouquet de figuiers de Barbarie; il plaça donc sa carabine à ses côtés, fit signe à l'Arabe de ne pas trop s'éloigner, et s'endormit profondément sur l'herbe...

Quand il rouvrit les yeux, Chapatin regarda autour de lui... O stupeur! l'Arabe et la carriole avaient disparu. Un frisson subit traversa le corps de l'infortuné chasseur... Toutes les histoires qu'on lui avait contées sur la mauvaise foi des Arabes lui revinrent à l'esprit... Il voulut courir, appeler, jurer, pester, supplier... Rien n'y fit!... L'Arabe et la carriole s'étaient très sérieusement évanouis... Et, maintenant, qu'allait-il faire?

Le voleur avait emmené avec la carriole les deux caisses d'armes, le sac de nuit, et la pharmacie, et tout... Il ne restait plus à Chapatin que sa carabine, des balles, de la poudre, sa ceinture, sa chechia et ses housseaux Louis XV... Pouvait-il s'aventurer ainsi dans une chasse aussi périlleuse? Raisonnablement, pouvait-il attaquer le lion sans son alcali, son sparadrap, son arnica, etc..., etc...? Non! non! pas de bravades inutiles... Il n'y avait pour le moment qu'une chose à faire, retourner au caravansérail, envoyer sa déposition au bureau arabe et attendre qu'on eût retrouvé le voleur, les caisses d'armes, le sac de nuit et la pharmacie. La justice militaire est prompte, ce ne serait pas long.

Les choses étant ainsi, Chapatin s'orienta vers le caravansérail, dont il était éloigné d'au moins sept bonnes lieues, et reprit sa route d'un pas nerveux, pour ne pas arriver trop avant dans la nuit.

Tout en marchant, il jurait comme un damné, s'irritait de ces nombreux contretemps, et songeait amèrement que la belle Mme Tholozan attendait toujours la peau promise.

Chapatin marchait depuis deux heures, et le soleil commençait à descendre à l'horizon, quand, au détour d'un petit bois, au bord d'une mare presque à sec, le Tarasconais s'arrêta stupéfait...

Là, en face de lui, à quelques pas à peine, un lion énorme, énorme, reposait — la tête entre ses pattes... D'abord Chapatin eut froid, puis il eut chaud, puis enfin il se remit et n'eut ni froid ni chaud.

Une pensée pour ses amis, un regard pour ses amorces — ce fut l'affaire d'une seconde — et, calme, il s'abrita derrière un buisson.

Le lion ne bougeait pas... Chapatin attendit un moment que sa majesté voulût bien se réveiller, puis, impatienté de ce long sommeil, il commença à agiter son buisson en faisant: "Frrrr! frrrr!" Le lion ne bougea pas... Chapatin lui lança de petits cailloux, et finalement une pierre. La colère commençait à le gagner à la fin.

XII. — D'une peau de lion qui coûta très cher à Chapatin.

Alors le lion se leva.

Il se leva lentement, promena autour de lui sa grande face magestueuse, agita sa crinière comme un drapeau, et assura ce fauve pavillon d'un bâillement formidable: "Ououaaa!" — En joue! feu! Les échos eurent une double besogne: le lion — avec une balle dans chaque œil — tomba lourdement sur ses pattes. (Ce coup double était un coup rêvé par Chapatin, lors de ses visites à la ménagerie de Tarascon.) Ivre de joie, le héros tarasconais sortit de sa cachette, en entonnant un chant de triomphe... Des cris de rage, des hurlements de douleur, répondirent au "Te Deum" de Chapatin, en même temps qu'une demi-douzaine d'Arabes — venus on ne sait d'où — l'entouraient avec une pantomime menaçante...

Ils lui montraient le lion mort, et en agitant leurs bras velus, semblaient dire: "Pourquoi l'as-tu tué?"

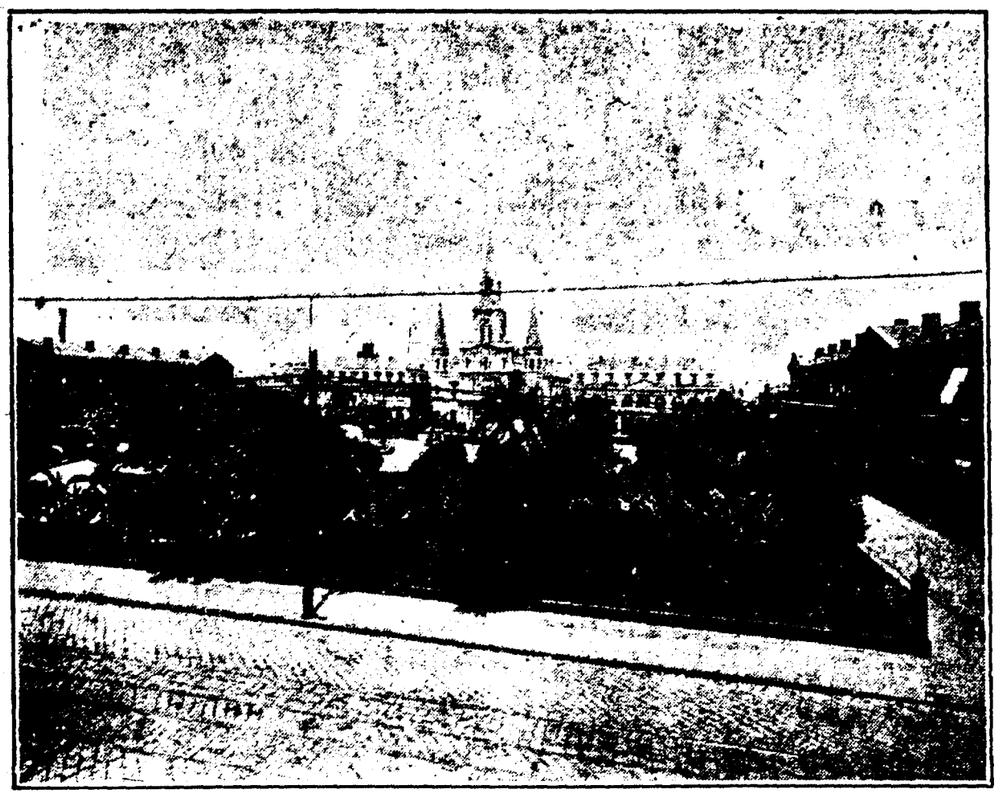
Le tueur de lions, après un moment de stupeur, comprit enfin ce qu'il avait fait...

Le lion qu'il venait d'abbattre était le bon aveugle et apprivoisé qu'on promenait dans Orléansville, et les Arabes étaient ses cornacs... Dès lors tout s'arrangea... Chapatin paya aux arbicos le lion qu'il leur avait tué; il se réserva seulement la peau, qu'on promit de préparer et de lui envoyer à Alger... Rentré à Orléansville, il se garda bien de faire chercher son voleur; il préféra payer au caravansérail la carriole et le cheval, et perdre sans retour ses armes, son sac de nuit et sa pharmacie, plutôt que de s'exposer à ébruiter ses mésaventures.

Une fois les comptes réglés, Chapatin se décida à rentrer à Alger... Son malencontreux coup de fusil l'avait dégoûté profondément de la chasse aux lions, mais non pas de la gloire qu'elle procure; car, dès qu'il eut la peau de sa victime, il l'envoya à la belle madame Tholozan, avec une lettre des plus émouvantes, qui fut reproduite par tous les journaux du Midi, et dans laquelle il racontait les horribles dangers qu'il avait courus pour tuer son premier lion. Chapatin annonçait, dans la même lettre, qu'il resterait encore pendant trois mois en Algérie, à continuer cette chasse, qui débutait si heureusement.

Ces trois mois, le Tarasconais les passa dans une jolie maison de campagne qu'il avait louée aux environs d'Alger, et pendant tout ce temps, il se livra exclusivement à la chasse à la bécassine, comme ces chasseurs algériens dont il s'était tant moqué... Tous les quinze jours environ, il écrivait aux dix-huit de Tarascon pour annoncer la mort d'un nouveau lion; s'il n'envoyait pas les peaux, c'est que la balle les avait gâtées.

Quand Chapatin rentra dans sa ville natale, il faillit être noyé sous une pluie de roses.



La Cathédrale St. Louis et la Place Jackson.

1718 La Cathédrale St-Louis de la Nouvelle-Orléans 1913

Ce fut Jean Baptiste Lemoine Bienville, le fondateur de la Nouvelle Orléans, qui désigna de la pointe de son épée la place où devait s'élever la première église catholique de la vallée du Mississipi.

Au mois d'octobre 1717, le siège de la capitale de la Louisiane, qui était fixé à Biloxi, fut changé pour l'emplacement actuellement occupé par la Nouvelle orléans d'après les ordres de Jean Law de Lauriston fondateur, sous le patronage du Régent, de la compagnie du Mississipi. En février 1718 la place de l'église fut choisie et dédiée.

Le premier historien de la Nouvelle Orléans, Pierre François Xavier de Charlevoix, à la suite de sa visite en 1721, nous parle d'une misérable bâtisse, une sorte de grange, dans laquelle on célébrait la messe. La Nouvelle Orléans comptait alors deux cents habitants, vivant dans une trentaine de chaumières, qui furent détruites ainsi que la primitive église, par une tempête, en 1723.

Pendant l'hiver de 1724-25, une construction en briques fut élevée pour remplacer la première chapelle en bois. Cette construction remplit très bien le but proposé jusqu'au jour où elle fut complètement détruite pendant la catastrophe de 1788. A partir de cette date fatale jusqu'au jour où Don Andres Almonaster y Roxas ait fait construire, de ses propres deniers, la cathédrale, un autel temporaire fut élevé toujours au même endroit, à l'abri d'un pavillon, et la chapelle des Ursulines fut également ouverte au public.

La pierre de fondation de l'église fut posée en 1789; en 1795, la construction actuelle était sur le point d'être achevée, il ne restait à construire que les tours, quand un autre grand incendie éclata, le jour de la fête de l'Immaculée Conception. On rapporte que les flammes s'arrêtèrent miraculeusement au seuil de l'église, qui servit ainsi de barrière protectrice à la partie basse de la ville, alors en formation.

En 1814, l'imposant beffroi fut achevé. Il avait été dessiné et construit, aux frais du trésor de la ville, par J. H. Latrobe, le célèbre architecte du capitole de Washington et de la Cathédrale de Baltimore. M. Latrobe se trouvait à cette époque à la Nouvelle orléans dans le but d'installer le premier service des eaux de la ville.

L'Architecte Le Riche travailla à l'achèvement de la façade qui fut terminée en 1819. A dater de cette époque jusqu'en 1849, la construction conserva son cachet espagnol si typique.

En 1849 un affaissement des murs nécessita de sérieuses reparations. Ces travaux furent accomplis par M. de Pouilly, architecte, qui utilisant l'expérience acquise, agrandit l'église en élargissant la nef et en augmentant la hauteur des tours. Il construisit les flèches au sommet des clochers bâtis d'après les plans de Latrobe et Le Riche. Ces travaux coutèrent 140,000 dollars, qui furent couverts par une souscription publique.

Vers 1880 il y eut de nouvelles réparations, consistant surtout en travaux de décorations qui furent confiés à Humbrecht. Ces travaux coutèrent trente mille dollars.

Telle est l'historique succint des travaux qui furent accomplis pour la construction et la maintien de la cathédrale actuelle.

Pendant près de deux siecles le Saint Sacrifice a été célébré au même endroit par des générations de prêtres dévoués, humbles serviteurs du Tout-puissant.

Nous ne croyons pas que dans tous les Etats-Unis, ils se trouve une édifice consacré à la religion d'une aussi grande ancienneté San Diego, une des plus anciennes missions de la Californie, date de 1769, tandis que la cathédrale de San Francisco fut construite en 1851. La cathédrale actuelle de Ste Augustine, en Floride, fut achevée en 1797, celle de Santé Fé, Nouveau Mexique, la même année, et celle de Baltimore en 1806. Quelques unes des missions, maintenant en ruine, furent construites au début du XIXème siècle.

A la Nouvelle Orléans le St. Sacrifice de la messe a été célébré sur le même autel, chaque jour depuis 1718, c'est à dire pendant le XVIIIème, le XIXème siecle et une partie du XXème.

LA BRAVOURE D'UN OFFICIER FRANÇAIS

Une belle lettre du commandant d'Ollone blessé au combat d'El-Hadjeb.

Le Commandant d'Ollone, qui fut blessé dernièrement au combat d'El-Hadjeb, au Maroc, a adressé à un de ses amis la lettre que nous reproduisons ci-dessous.

On y verra comment les officiers français savent faire valoir l'héroisme de leurs hommes et s'oublier eux-mêmes:

"...Le feu, de part et d'autre, était extrêmement violent; mais nos hommes, enterrés derrière leurs tranchées, ne risquaient rien. Moi, debout ainsi que quatre planions qui m'accompagnaient, je dépassais l'abri à partir de la poitrine. Nous n'étions pas arrivés depuis une minute et j'avais à peine eu le temps de me renseigner près du chef de section sur la force de l'ennemi en face d lui, qu'un salve était tirée par les Marocains parvenus à 30 mètres au plus, en rampant dans les rochers. Un de mes planions était tué raide, mon adjudant avait sa manche trouée et je recevais dans la poitrine une balle qui la traversait et brisait l'omoplate en sortant. J'essayai de dire quelques mots d'encouragement aux tireurs, mais déjà ma poitrine se remplissait de sang. Je dus m'appuyer contre la tranchée, puis je glissai au fond.

"Pendant qu'on allait prévenir l'ambulance et chercher un brancard, le mouvement que je projetais était deviné et exécuté; une vigoureuse contre-attaque, poussée par la légion étrangère, tournait les assaillants. Cinq étaient cloués au sol à la baionnette, beaucoup d'autres, blessés ou tués, étaient emportés par leurs compagnons. Leur retraite entraînait celle de tous les Marocains qui attaquaient les autres faces.

"Ce combat de nuit a été, au dire de tous les assistants, tous vieux Africains et fort habitués à ces surprises, un des plus sérieux qui aient été livrés, tant par le nombre que par l'audace des assaillants. Heureusement, nos troupes étaient admirables de sang-froid et de discipline et nous étions sur nos gardes, sans quoi nous eussions pu avoir une panique et un désastre au lieu d'un succès... Vous avez bien pressenti que cette blessure reçue au service de mon pays m'a causé une grande joie qui ne s'effacera pas. Je n'en ai qu'un regret, c'est de l'avoir reçue au début d'une campagne, non à la fin, et avant d'avoir pu rendre tous les services que j'espérais..."

On ne répare pas les torts commis envers la société en tuant le coupable.

Otto A. Cubicke —Propriétaires— Adam H. Cubicke.

ATELIER DE RELIURE

518 RUE NATCHEZ,
Entre Camp et Magazine.
Spécialité de livres d'ordres.

Réparation de livres de musique, de paroissiens et actes notariés, travail soigné.

Nous fabriquons depuis un sous-main jusqu'à des livres d'ordres s'ouvrant à plat.

TELEPHONE MAIN 3435. NOUVELLE-ORLEANS.

ERNEST J. MARSOLAN
BOUCHER
Table No. 159. Au Marché Français.
PHONE HEMLOCK 261.

Consulat de France
522 rue Bourbon

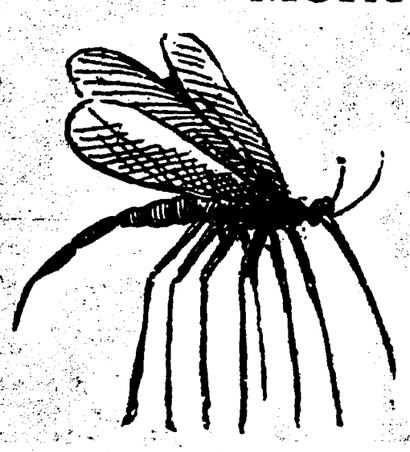
Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Amavet, Jean Maurice.
M. Abadie, Guillaume Marcel.
M. Arrebos, Naton Eugène.
M. Aubey, Etienne Gustave.
M. Boisset, Charles.
M. Barbier, Alexandre.
M. Boulard, André.
M. Barthe, Jean Joseph.
M. Barricos, Grégoire.
M. Beaume, Jean Pierre.
M. Berklmans, James.
M. Bonnecarrère, Antoine Baptiste.
M. Barroul, Julien.
M. Cazalet, Jean Bordenave.
M. Chamboredon, Paul Martin.
M. Crepel, Ambroise Joseph.
M. Cauget, Jean Marie.
M. Canton, Martin.
M. Casamayouret, Jean Pierre.
M. Capdeville, Blaise Marie.
M. Duffourc, Jean Pierre.
M. Hoffmann, Léonard.
M. et Mme Dulon, Bernard.
M. Mazoué, Jean Pierre.
M. Soulé, Jacques.
M. Senfille, Ulysse.
Mme Toulouse, Eléonore.

Restaurant Lamothe
(Lamothe's City Park Restaurant)
En Face du Parc de la Ville
Angle des rues Alexander et Dumaine.
Grande salle pour banquets. Salles pour repas en famille.
Salles à manger spéciales pour automobilistes.
Téléphone Galvez 1012. FRANK LAMOTHE, Propriétaire.

LA BONNE MARCHANDISE
FAIT LES BONNES VENTES—
Southern Steam Bakery
930 RUE GIROD
AUG. POCHE, Propriétaire.
Prépare les meilleurs miches et petits pains de la Nouvelle Orléans, dans des conditions parfaites de salubrité.
TELEPHONE MAIN 3207. —NOUVELLE ORLEANS, LNE.

SEMINOLE INSECT DOOM
Le Liquide Seminole qui tue les Insectes
"MORT AUX INSECTES"



Chassez les Moustiques de votre Demeure

Vous économiserez les trois quarts de vos dépenses pour cause de maladies, en arrosant votre demeure avec le **"Seminole Insect Doom."** Votre maison n'est jamais suffisamment protégée contre les moustiques qui portent chez vous la malaria et la dengue. Leurs piqûres sont dangereuses et empoisonnées. Le **"Seminole Insect Doom"** chassera ces pestes ailées de vos demeures.

Seminole "Mort aux Rats"

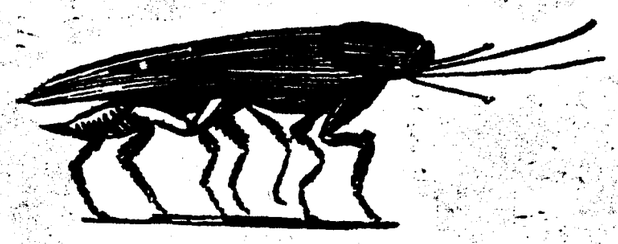
Les rats portent des germes de maladies. Ils ne devraient pas être tolérés dans la maison. Le **"Seminole Rat Death"** ou "Mort aux Rats" est un poison mortel pour les rats et les souris, cependant absolument inoffensif pour les humains, et peut être utilisé librement. Les rats et les souris en sont très friands, et après qu'ils en ont goûté, ils quittent la maison, à la recherche de l'air, et conséquemment ils ne meurent pas dans la maison.

PRIX 25 CENTS.

Employez le "Seminole Insect Doom"

Pour tuer les poux et les mites sur les volailles, il faut arroser les cages et les nids avec le **"Seminole Insect Doom."**

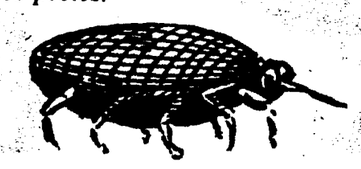
Pour les poux et les puces sur les cochons, les boeufs et les chiens, arrosez légèrement et frottez sur le poil.



Détruisez les Ravets

Les ravets pullulent dans les égoûts, les fosses découvertes et autres endroits malpropres, et ils envahissent les demeures, et se promènent sur les plats et le manger. Ils sont dégoutants et ils devraient être exterminés. Servez-vous du **"Seminole"** avec un vaporisateur afin que le liquide puisse pénétrer dans toutes les fissures, et détruire les larves, tuer les ravets, stériliser les œufs, et exterminer ces pestes.

Seminole Insect Doom Tue les Punaises



Les punaises ne peuvent vivre si vous employez le **"Seminole"** constamment. Servez-vous en avec un grand vaporisatur, afin que le liquide pénétre dans les matelas, le cadre du lit, dans les fentes des murs. Le **"Seminole"** détruit les œufs et tue les punaises.

50 **BON POUR CINQUANTE SOUS** 50
CERTIFICAT DU SEMINOLE

Ce certificat, correctement signé et mis à la poste, ou expédié avec votre commande dans un délai de 15 jours sera accepté comme valant cinquante sous (50 cents) en paiement à compte pour un gallon de **"Seminole Insect Doom,"** de **"Seminole Désinfectant"** ou **"Seminole Dip"** pour les animaux.

Donnez le nom de votre pharmacien ou de votre épicier.

Nom..... **SEMINOLE MFG. CO.,**
POWELL & CO., Propriétaires.
Adresse ..... **237 Décatur,**
Nouvelle-Orléans, La.
Ville.....

Les produits "Seminole" sont les meilleurs — N'acceptez pas les substitutions

Seminole Insect Doom, $2.50 le gallon.
Seminole Désinfectant, $1.50 le gallon
Seminole Animal Dip, $1.50 le gallon.
Seminole Mort aux Rats, $2.00 la livre.

50 UN VAPORISATEUR DONNE GRATIS AVEC LE PREMIER GALLON DE L'INSECT DOOM. 50

INSISTEZ POUR LE "SEMINOLE." IL N'Y A RIEN "D'AUSSI BON."

Demandez à votre épicier ou à votre pharmacien si vous ne le trouvez pas chez eux, découpez ce coupon et envoyez le nous aujourd'hui.

Fabriqué Seulement par SEMINOLE MFG. CO.
POWELL & CO., Propriétaires.
237 rue Decatur, Nouvelle-Orléans, Lne.
Phone Main 2197.

Nous demandons des agents et des représentants actifs, ainsi que des marchands, partout. Ecrivez nous pour une offre avantageuse.